

ASSOCIATION POUR
LA RECHERCHE ET LA SAUVEGARDE DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE
SUR LA RÉSISTANCE EN CREUSE

SUPPLEMENT BULLETIN N° 32

MARS 2004

CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2004

LES FRANÇAIS LIBRES

**Texte de l'audiovisuel présenté par le
Comité Creusois du Concours national de
la Résistance et de la Déportation**

*Cette année encore, le Comité Creusois du Concours national de la Résistance et de la Déportation a réalisé un audiovisuel sur le thème qui vous est proposé : **Les Français Libres**. Le texte s'alimente, pour l'essentiel, à ceux précédemment rédigés par Mme Suzanne Jammet, professeur d'histoire et résistante, pour les concours de 1988 et 1990 dont les thèmes étaient proches de celui de 2004.*

Cet audiovisuel a été transféré sur CD ROM, puis placé sur le cyber réseau de l'Éducation Nationale, accessible par Internet. Une copie est mise à la disposition de vos professeurs en complément de la brochure de la Fondation de la France Libre et des numéros spéciaux des journaux des associations de Déportés.

Les membres du Comité Creusois sont de moins en moins nombreux et de plus en plus âgés, ce qui limite leurs possibilités de témoigner dans vos établissements. En 1988 et 1990, la Creuse comptait encore quelques Français Libres dont le colonel Kirsch qui, en complément de l'audiovisuel, captivait vos anciens par le récit des faits marquants de son parcours : Le Tchad, le Congo, l'épopée de Koufra, la Libye, la Tunisie et enfin la 2^{ème} DB du général Leclerc qu'il accompagna depuis 1940 jusqu'à la libération de Paris. Il est décédé depuis et la Creuse ne compte désormais que deux Français Libres qui, hors effort exceptionnel, ne sont plus en mesure de témoigner dans vos établissements.

L'intérêt du sujet, la documentation que nous mettons à votre disposition et les enseignements de vos professeurs doivent justifier une participation importante au Concours et nous espérons que la Creuse se distinguera, cette année encore, comme ce fut le cas avec vos aînés.

LA GUERRE DE 1939-1940. LA DEFAITE. L'ARMISTICE.

Pour comprendre les faits et événements qui se sont déroulés pendant la seconde guerre mondiale, il faut se rappeler que le monde d'alors était différent de celui d'aujourd'hui. Comme vous l'avez peut-être déjà appris :

En 1939, lorsque la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui vient d'envahir la Pologne, les frontières établies en 1919 par le traité de Versailles ont déjà subi de profondes modifications :

- En 1938 l'Allemagne avait annexé l'Autriche
- En septembre de la même année les « accords de Munich » avaient permis le démantèlement de la Tchéco-slovaquie.
Le Reich allemand comptait 80 millions d'habitants soit le double de la France.

Fanatisée par Hitler, l'Allemagne disposait d'une armée nombreuse et puissamment équipée en moyens modernes, notamment en blindés et en aviation. La Pologne, attaquée le 1^{er} septembre 1939 par l'Allemagne fut écrasée en quelques semaines puis partagée avec l'Union Soviétique.

Face à l'Allemagne nazie, la France et l'Angleterre pouvaient s'appuyer sur ce que l'on appelait alors « l'Empire » pour la France, le « Commonwealth » pour l'Angleterre.

L'EMPIRE français comprenait principalement, l'Afrique du Nord : Algérie-Tunisie-Maroc, les Territoires du sud c'est à dire le Sahara, l'Afrique occidentale et l'Afrique équatoriale françaises, Madagascar, l'Indochine, les Établissements de l'Inde et de l'Océanie, La Guadeloupe et la Martinique, Saint Pierre et Miquelon, la Guyanne. Le tout peuplé d'environ 60 millions d'habitants. La France en comptait environ 40.

Le **COMMONWEALTH** britannique comprenait :

- En Amérique, le Canada, la Jamaïque et la Guyane.
- En Afrique : l'Égypte le Soudan, le Kenya, le Tanganika, l'Afrique du sud, c'est à dire l'ensemble des territoires s'étendant du Caire au Cap, le Nigéria, la Côte de l'Or et la Sierra Léone sur l'Océan Atlantique.
- En Asie : l'Inde et le Pakistan, une partie de la Malaisie.
- En Océanie : l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Au total, environ 500 millions d'habitants. La flotte anglaise dominait les mers en s'appuyant sur de nombreuses bases stratégiques : Gibraltar, Malte, Suez, en Méditerranée, Aden, le Cap, Singapour dans l'Océan Indien, Hong Kong et diverses positions dans le Pacifique.

La France et l'Angleterre pouvaient compter sur l'énorme potentiel industriel des États-Unis qui étaient déjà la première puissance industrielle du monde.

Lorsque Hitler attaqua à l'Ouest, le 10 mai 1940, la Hollande, la Belgique et la France, les forces militaires en présence étaient de même ordre mais l'armée allemande était mieux équipée, mieux préparée, mieux commandée. Ces deux photos traduisent à l'excès la différence des moyens.

L'offensive des divisions blindées allemandes appuyées par l'aviation fut foudroyante. La Belgique capitula le 25 mai. L'armée anglaise et une partie de l'armée française encerclées dans Dunkerque durent être évacuées par mer.

Le 10 juin, l'Italie entrait à son tour en guerre, aux côtés de l'Allemagne. Le 14 les Allemands étaient à Paris. Ils pouvaient défiler sous l'Arc de Triomphe et Hitler se faire photographier devant la Tour Eiffel.

Les populations civiles et parfois les soldats fuyaient devant l'invasion. C'était « la débâcle » avec des millions de personnes sur les routes.

Le 17 juin, les deux tiers de la France étaient conquis. L'armée allemande arriva tout près de la Creuse : à La Châtre, à Montluçon et à Clermont Ferrand.

Le maréchal Pétain, devenu chef du gouvernement, refusa de poursuivre la lutte à partir de l'Afrique et sollicita un armistice. Écoutez quelques passages de son message :

« ... Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer ses malheurs.. »

« ... C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. »

« Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. »

LA FRANCE DU MARECHAL PETAIN

L'armistice fut signé à Rethondes, le 22 juin, là même où avait été enregistrée la capitulation de l'Allemagne, en 1918. Les conditions en étaient très dures : la France était coupée en deux par une ligne de démarcation qui courait de la Suisse aux Pyrénées Atlantiques. La zone Nord, qui couvrait les trois cinquièmes du territoire, était occupée par les Allemands. La zone qui se trouvait au sud de la ligne, moins peuplée et économiquement moins riche fut appelée zone libre. La Creuse était en zone libre mais Poitiers, Tours, Vierzon, Moulins étaient occupés. Le Nord était administrativement rattaché au commandement allemand en Belgique. Une zone interdite s'étendait de la Mer du Nord au Rhin et courait tout au long des côtes, sur une largeur de 30 km, de la Belgique à l'Espagne. L'Italie avait aussi sa zone occupée au long des Alpes. L'Alsace et la Lorraine furent annexées le 7 août.

Le gouvernement français se replia sur Vichy, station balnéaire disposant de capacités d'hébergement permettant d'accueillir ses services.

Le 10 juillet, l'Assemblée Nationale, composée des députés et sénateurs qui avaient pu rejoindre Vichy, donnait, par 569 voix contre 80 et une dizaine d'abstentions :

« ... tous pouvoirs au gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du Maréchal Pétain, à l'effet de promulguer, par un ou plusieurs actes, une nouvelle constitution de l'État Français... Cette constitution sera ratifiée par la nation et appliquée par les assemblées qu'elle aura créées. »

En fait, nulle constitution ne sera soumise à la nation et nulle assemblée ne sera élue. Dès le lendemain, le maréchal Pétain, par trois « actes constitutionnels » s'arroge tous les pouvoirs. Il déclare « assumer les fonctions de chef de l'État français » s'attribue « la plénitude du pouvoir gouvernemental », exécutif et législatif. Il ajourne la Chambre des Députés et le Sénat « jusqu'à nouvel ordre », c'est à dire jusqu'au 1^{er} décembre, date à laquelle il proclame leur déchéance. Il remplace la devise de la République : « Liberté-Egalité-Fraternité » par « Travail-Famille-Patrie. » Il veut faire la « Révolution Nationale. »

Très vite, dès le 16 juillet, il promulgue une série de lois d'exception, visant :

- L'élimination des fonctionnaires qui ne sont pas français de souche.
- L'élimination, sans avoir à en justifier, des indésirables.
- La révision des naturalisations.
- La dissolution des sociétés secrètes, spécialement la franc-maçonnerie.
- Le « Statut des Juifs. »

Parallèlement :

- Il remplace les Conseils généraux élus par des commissions administratives nommées.
- Il remplace, dans toutes les communes de plus de 2000 habitants, les municipalités élues par des « délégations » nommées.
- Il engage une réforme de l'enseignement laïque et supprime les écoles normales.
- Il contrôle la presse et la radio qui sont soumises à la censure.
- Il fait arrêter certains anciens responsables de la République et surveille tous les opposants au nouveau régime.

Le 2 août, le tribunal militaire de Clermont Ferrand condamne par contumace à la peine de mort, le colonel précédemment mis à la retraite Charles de Gaulle, accusé de « trahison, atteinte à la sécurité extérieure l'État et désertion à l'étranger en temps de guerre. »

Enfin, le 24 octobre, le maréchal Pétain, chef de l'État Français, rencontre Hitler à Montoire et s'engage dans « la collaboration » avec l'Allemagne nazie.



Entrevue de Montoire. De G à D. : Hitler, Abetz, Pétain

De Gaulle refuse l'armistice et crée la France Libre

Le 17 juin, avant que le maréchal Pétain ait demandé l'armistice, le général de Gaulle gagne Londres et dès le 18, en accord avec Winston Churchill, Premier ministre du gouvernement britannique, il prononce à la BBC son fameux « appel », précisé le 22, considéré comme prophétique :

« ... Le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaire est-elle définitive ? Non ! ... Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir demain la victoire. »

« ... Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette bataille n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. »

« ... Quoiqu'il arrive, la flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »



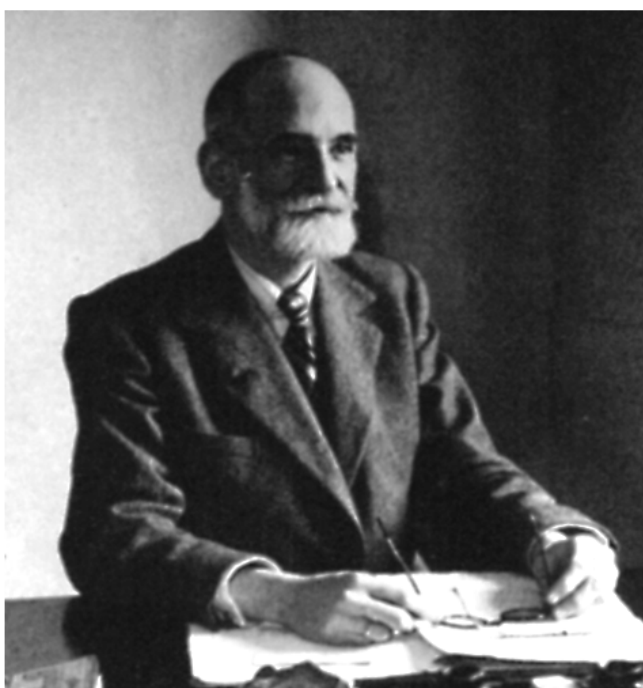
Le général à Londres, au micro de la BBC

Qui est le général de Gaulle ?

Il est né à Lille en 1890, dans une famille bourgeoise par sa mère, de petite noblesse par son père, professeur d'histoire dans une école de Jésuites. Il entre en 1910 à Saint Cyr. Blessé trois fois durant la guerre de 1914-1918, le capitaine de Gaulle est fait prisonnier en 1916. Il tente à 5 reprises de s'évader ; il réussit à la sixième mais c'est la fin de la guerre.

Théoricien de l'armée blindée, il écrit trois livres qui font scandale dans nos états majors mais qui suscitent un très vif intérêt chez les chefs militaires allemands. En 1939, il est colonel, commandant des chars de la 5ème armée. A deux reprises, il parvient à stopper l'adversaire. Promu général de Brigade à titre temporaire, il entre au gouvernement comme sous-Secrétaire d'État à la défense nationale. En mission à Londres il met au point, avec Churchill, un projet d'union avec la Grande-Bretagne mais à son retour, il apprend la nomination du maréchal Pétain comme chef du gouvernement et repart.

Ses « appels » des 18 et 22 juin sont prophétiques par la lucidité de leur analyse de l'évolution du conflit et de son dénouement.



Le Professeur René Cassin

A Londres, il est alors un homme bien seul mais Churchill va lui accorder sa confiance et, dès le 28 juin, le reconnaît comme « Chef des Français Libres. » Au début, la **France Libre**, vit dans un total dénuement : trois bureaux pour accueillir les ralliés. Le lieutenant Hétier de Boislambert fut le premier et eut pour première tâche de recruter une secrétaire pour taper « l'Appel. » Arrivent ensuite quelques officiers évadés de France ou présents en Angleterre, dont le vice-amiral en retraite Muselier, quelques civils connus, tels le professeur de droit René Cassin et des volontaires venus isolément ou par petits groupes, tels les pêcheurs de l'Île de Sein : tous les hommes valides de 13 à 60 ans.

Se met aussi à son service, une équipe de journalistes qui durant quatre ans va être, sur les ondes de la BBC, la voix de la France Libre. Parmi eux un Creusois, Pierre Maillaud, alias Pierre Bourdan.

Il y a alors, en Angleterre, diverses personnalités connues pour leurs activités politiques ou économiques, des journalistes, des écrivains, des hauts fonctionnaires, etc., mais elles préfèrent en général s'abstenir ou partir pour les États-Unis. Il y a aussi de nombreux militaires, notamment une partie des forces repliées de Norvège. Un seul bataillon de la 13^{ème} demi-brigade de la Légion étrangère, sous l'autorité du colonel Magrin-Verneret, dit Monclar, et du capitaine Koenig, rallie la France Libre. Divers éléments d'autres formations font de même mais ils sont une minorité.

L'Appel du général de Gaulle a été peu entendu en France mais cependant quelques volontaires décident de rejoindre l'Angleterre, tels l'aviateur Creusois Lionel de Marmier. D'Afrique du Nord partent d'autres aviateurs tels Mouchotte qui s'empare d'un vieil appareil de transport pour gagner Gibraltar. Partent aussi de Marseille les lieutenants Jean Simon et Pierre Mesmer qui, avec le concours d'un officier de marine, détournent vers Gibraltar puis l'Angleterre le cargo qui devait les conduire en Algérie.

C'est à partir de ces éléments épars que le général de Gaulle va former :

- **Les Forces Françaises Libres** : FFL (armée de terre)
- **Les Forces Navales Françaises Libres** : FNFL (marine)
- **Les Forces Aériennes Françaises Libres** : FAFL (air)

Elles vont progressivement croître avec les éléments des territoires ralliés de l'Empire mais, le 14 juillet 1940, à Londres, le chef de la France Libre ne peut passer en revue qu'un modeste détachement d'un embryon d'armée. Fin août, les FFL dénombrent 4 500 soldats sur divers théâtres d'opérations. Fin 1940, les FNFL comptent 4200 marins, les FAFL environ 200 pilotes et navigateurs.

La France Libre est cependant une entité reconnue :

- Le 7 août, les accords Churchill-de Gaulle ont scellé la reconnaissance de la **Force Française Libre**.
- Le 24 septembre 1941, de Gaulle crée, à Londres, le **Comité national français** qui sera la première structure gouvernementale de la France Libre.
- Le 27 octobre, à Brazzaville, il crée le **Conseil de défense de l'Empire**.
- Le 16 novembre, toujours de Brazzaville, par une « déclaration » il confirme sa position vis à vis de Vichy, fustige l'esprit d'abandon et la collaboration.

LA FRANCE LIBRE AU COMBAT.

Dès qu'une unité devient opérationnelle, elle part au combat. Dès qu'un bateau est apte à prendre la mer avec son équipage, il part au combat. Dès qu'un pilote est formé, il intègre une escadrille et part au combat. Les Forces Françaises Libres, participent à des opérations spécifiques, pour rallier ou reconquérir les territoires qui constituent alors l'Empire, ou sont associées à des forces britanniques.

Se rallient successivement :

- En octobre 1940 : L'Afrique équatoriale (sauf le Gabon), La Polynésie, les Comptoirs de l'Inde, la Nouvelle Calédonie.
- En novembre le Gabon est conquis.

À la fin de l'année 40, la France Libre qu'ont rallié des chefs prestigieux tels les généraux Catroux, de Larminat et Legentilhomme, possède en Afrique un vaste espace qui va lui permettre, en liaison avec les Britanniques, d'attaquer les Italiens qui occupent la Libye.

Le 11 janvier, le Colonel d'Ornano réussit un raid sur Mourzouk (point bleu sur la carte.)

Le 22 janvier, les « marsouins » de la France Libre participent avec les Anglais à la prise de Tobrouk. (point bleu sur la carte)

Le 1^{er} mars, le colonel Leclerc atteint Koufra (point rouge sur la carte) et fait avec ses soldats le serment de « ne déposer les armes que lorsque le drapeau français flottera à nouveau sur Strasbourg. » Un Creusois, le futur colonel Kirsch qui avait dès juillet participé au ralliement du Tchad, était avec Leclerc. Il raconte :



Le Colonel Kirsch

« ... Koufra fut enlevée après dix jours de lutte par les troupes de Leclerc venues du Tchad, après un parcours difficile de plusieurs semaines, traversant 1000 km d'un désert terrible, économisant l'eau au point de ne pas se laver ni se raser.

Les combats furent sérieux. Le fort était tenu par une garnison importante, bien armée : 54 mitrailleuses, 4 canons, une compagnie saharienne en défense extérieure et une aviation très active. Les troupes du colonel Leclerc

comprenaient 110 Français et 250 tirailleurs du Tchad, médiocrement armés. Ces troupes furent victorieuses parce qu'elles avaient la FOI.

Koufra fut le premier acte offensif français mené contre l'ennemi, par des forces françaises portant un uniforme français, aux ordres d'un commandement uniquement Français. »

Pour bien comprendre la nature et l'importance des combats des Forces Françaises Libres, il faut savoir que la Libye constituait la plate-forme obligée de toute attaque contre Suez et son canal par lequel transitaient tous les bateaux anglais venant de l'Inde, de l'Australie et des diverses possessions britanniques de l'Océan Indien.

Simultanément, pour soutenir l'Irak en révolte contre l'Angleterre, Hitler avait obtenu de Vichy la possibilité d'utiliser les aérodromes de Syrie alors sous mandat français. En réaction, les FFL du général Legentilhomme s'emparaient de Damas le 21 juin et les forces de Vichy devaient évacuer le Moyen Orient. Le général Catroux (au côté du général de Gaulle sur les photos) devenait Délégué général de la France Libre au Levant.

LA GUERRE S'ÉTEND ET DEVIENT MONDIALE

Ce même 21 juin 1941, Hitler déclenchait l'opération « Barbarossa » et attaquait l'Union Soviétique à qui le liait pourtant un traité de non-agression. Les troupes allemandes déployaient, sur un front allant de la Finlande à la Mer Noire, 153 divisions soit environ trois millions de soldats. Elles conquéraient rapidement d'immenses territoires et en décembre approchaient de Léningrad, de Moscou et de Sébastopol.

Le 7 décembre 1941, le Japon, allié de l'Allemagne, attaquait par surprise, sans déclaration de guerre préalable, la flotte américaine au mouillage à Pearl Harbour (point rouge sur la carte) et lançait une grande offensive dans le Pacifique. Les Etats-Unis entraient dans la guerre qui devenait mondiale. Comme l'avait prévu le général de Gaulle.

En Afrique, les Forces Françaises Libres se préparaient pour de nouveaux combats qu'évoque le colonel Kirsch :

« Dès février-mars 1942, les troupes du général Leclerc, en attente dans les montagnes rocheuses du Tibesti, étaient prêtes à foncer sur le Fezzan lorsque l'armée de Rommel, forte de 60 000 hommes, prit l'offensive le long du littoral et repoussa l'armée britannique... »

À la même époque, la 1^{ère} Brigade Française Libre commandée par le général Koenig entra en campagne en Libye, avec les Britanniques, contre les Italiens et les divisions de Rommel. Elles s'illustrèrent brillamment à Bir Hakeim.

L'armée britannique battait en retraite le long du littoral. La brigade de Koenig reçut mission de s'installer en position défensive à Bir Hakeim, lieu désertique à 60 km de la mer et de retarder pendant 4 ou 5 jours la progression allemande.

Les hommes de Koenig allaient résister 15 jours et 15 nuits. ... La bataille fut terrible... Cette résistance acharnée des Français permit aux Britanniques de se rétablir et de préparer l'offensive finale, la gigantesque bataille d'El Alamein. S'il n'y avait pas eu Bir Hakeim, les Allemands auraient pu prendre le canal de Suez et continuer leur progression dans tout le moyen Orient. »

De Londres, le général de Gaulle saluait ce brillant fait d'armes :

« *Quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats, le monde a reconnu la France.* »

Bir Hakeim fut un brillant mais douloureux fait d'armes. Sur un effectif initial de l'ordre de 3 700 hommes on compta 500 morts, 500 blessés graves et près de 500 prisonniers. Les hommes, amalgamés au sein de la demi-brigade de Koenig venaient de divers horizons : la Légion étrangère ralliée à Londres dès juin 40, mais aussi des hommes évadés de France tels Simon et Mesmer, des Français se trouvant hors de France, des troupes venant des Territoires d'outre-mer ralliés à la France Libre, des Africains noirs et des nord-africains, des Malgaches, des vietnamiens, des Indiens des comptoirs français, et le bataillon du pacifique composé de combattants des îles. Bir Hakeim fut, pour de nombreux pays alliés, une renaissance de l'armée française.



Le général Koenig après la Libération

LA FRANCE LIBRE ET LA RESISTANCE INTERIEURE

En France, depuis l'armistice et surtout depuis Montoire, la Résistance s'était progressivement développée, malgré la répression des Allemands en zone occupée et du gouvernement de Vichy en zone dite libre. Au départ, il s'agissait surtout d'initiatives individuelles comme celle d'Edmond Michelet à Brive ou celle plus ouvertement affirmée du général Cochet, parfois d'un réflexe professionnel comme dans le cas d'un certain nombre d'officiers des armées de terre et de l'air, parfois encore par réaction contre des discriminations politiques, philosophiques ou raciales.

Initialement, la Résistance intérieure se manifesta surtout par la diffusion de tracts ou journaux clandestins. Au début, il s'agissait seulement de feuilles dactylographiées. Par la suite ils furent imprimés.

Dès la fin de 1940 se constituaient les premiers « mouvements » : *Combat*, *Libération*, *Franc Tireur* en zone

sud, *L'OCM*, *Ceux de la libération*, *Résistance*, *Libération Nord*, *Défense de la France*, en zone occupée. Le parti communiste était présent sur les deux zones et animait des groupes très actifs de l'OS (organisation spéciale) et de la MOI (Main d'œuvre immigrée, composée de réfugiés de diverses nationalités.) Les activités des résistants ne se limitaient pas à la diffusion de journaux clandestins. Elles allaient de la simple collecte de renseignements d'ordre économique ou militaire à des sabotages de voies ferrées ou d'usines, parfois à des attaques contre les forces d'occupation.

Jean Moulin, préfet révoqué par Vichy, avait très vite ressenti la nécessité de regrouper les « mouvements. » Passé en Angleterre en 1941, il revint en France le 1^{er} janvier 1942, chargé par le général de Gaulle d'une mission de coordination visant à unifier la Résistance.

Parallèlement aux « mouvements » les « réseaux » tissaient aussi leur trame. Leur activité principale était la collecte de renseignements sur les services de Vichy et l'armée allemande, en général transmis par radio. Certains réseaux avaient aussi des activités « action », organisaient et réalisaient des sabotages. Ces réseaux, créés en France ou initiés de l'extérieur, dépendaient soit de l'Intelligence Service britannique (via le SOE : « Spécial Opérations Exécutive), soit des services spécialisés de la France Libre, via le Bureau central de renseignement et d'action. (BCRA) Dans les deux cas, les agents débarqués ou parachutés recrutaient sur place des patriotes chargés d'épier les mouvements de l'ennemi, de ses troupes, de ses bateaux, de ses avions.

Parmi les plus connus, le réseau Alliance, français mais longtemps rattaché aux services britanniques, était dirigé par une femme : Marie-Madeleine qui évidemment devait souvent changer de nom et de visage comme le montrent les photos. Le réseau Alliance compta un certain nombre d'agents en Creuse dont plusieurs furent arrêtés puis déportés et un fusillé. Autre réseau important : la Confrérie Notre Dame (CND) dirigé par le Colonel Rémy, rattaché au BCRA.

La population qui, dans sa majorité, avait au début, fait confiance à Pétain, surtout en zone non occupée, se détourna bientôt de lui, après Montoire d'abord, puis progressivement face aux renoncements qu'imposait la politique de collaboration.

Bien que ce fut interdit, les Français se regroupaient le soir autour des postes de radio – il n'y avait pas de télévision à l'époque – pour écouter les émissions, brouillées et parfois difficilement audibles de la BBC. Parmi les voix les plus connues, celles de Maurice Schumann, porte-parole du général de Gaulle et celle du creusois, Pierre Bourdon du nom de son village d'accueil.

Autre voix familière, celle du chansonnier Pierre Drac qui dénonçait à sa manière les mensonges de la radio « officielle » (sur l'air de « La Cucarracha ») :

*Radio-Paris ment. Radio-Paris ment.
Radio Paris est allemand.*

Ou encore, sur l'air de « Cadet Rousselle » :
*Vous savez tous, c'est évident (bis)
Que Radio-Paris est all'mand (bis)
Mais les aut'post' français aussi
Sont contrôlés par les nazis
Ah ! oui ! Ah oui ! vraiment
Tous les postes français sont all'mands*

La radio de Londres donnait aussi des consignes aux français comme ce fut le cas au printemps de 1941 pour la campagne dite des **V. V** comme victoire ! Avec la chanson des **V** :

*Il ne faut pas désespérer. On les aura.
Il ne faut plus nous arrêter de résister.
N'oubliez pas la lettre V.*

Et pour les enfants sur l'air de « Au clair de la lune »
*Oui partout en France
Libre et occupée
Tout le monde chante
La chanson des V.
V. sur toutes les lèvres
V. dans tous les cœurs
V. c'est pour Victoire.*

Le **V** fut un des symboles de la Résistance. Il annonçait les principales émissions de la BBC par 4 coups de timbale, traduction de la lettre **V** en langage Morse mais aussi des 4 premières notes de la 5ème symphonie de Beethoven. Il fut immortalisé par le geste de Winston Churchill, faisant la lettre **V** avec deux doigts de la main, l'index et le majeur.

En Creuse une femme fut condamnée à un mois de prison pour avoir tracé des **V** à la craie sur les volets de sa maison.

Pour bien montrer l'union intime de la Résistance extérieure et de la Résistance intérieure, le général de Gaulle décidait, le 14 juillet 1942, de les associer dans **La France Combattante**, aussitôt reconnue par l'Angleterre et les États-Unis.

A l'automne de 1942, l'Allemagne hitlérienne était à l'apogée de sa puissance. En Europe, elle contrôlait pratiquement toute la zone délimitée sur la carte par un trait noir, hors la Suède et la Suisse qui avaient réussi à rester neutres. Le Sud de la France, l'Espagne de Franco et l'Afrique du Nord dépendant de Vichy, à défaut d'être occupées, étaient plus ou moins directement sous l'influence du Reich. Tout allait basculer en quelques mois.

La victoire change de camp

Le 8 novembre 1942, les Américains débarquaient en Afrique du Nord. Le Président Roosevelt adressait un message, très brouillé aux Français : « *Nous arrivons parmi vous ...* »

Pétain donna l'ordre de résister mais un armistice fut signé le 11 novembre. Le 15, le général Giraud, évadé d'Allemagne où il était prisonnier, puis de France, prenait le commandement des troupes françaises d'Afrique du Nord. (Sur la photo, prise ultérieurement, Giraud est à gauche, à coté de Roosevelt. A droite de Gaulle et Churchill.)

En réaction, Hitler faisait occuper la zone libre, donc la Creuse, envoyait des troupes en Tunisie et tentait de s'emparer de la flotte française au mouillage à Toulon. Seuls quelques navires dont le sous-marin Casabianca, pouvaient s'échapper. Tous les autres se sabordaient. Les Italiens occupaient la Corse.

Le 3 novembre, à El Alamein, les Anglais de Montgomery, avec la participation des Français du général de Larminat, battaient les Allemands de Rommel. Le 15 ils reprenaient Tobrouk.

Le 22 décembre, le général Leclerc, lançait ses troupes à la conquête du Fezzan et atteignait Tripoli le 25 janvier 1943. Écoutons encore le colonel Kirsch :

« Après la bataille des géants à El Alamein, les troupes de Leclerc s'emparent de la totalité du Fezzan et arrivent à Tripoli en même temps que la 8^{ème} armée britannique, après avoir parcouru 4 000 km tout en livrant combat.

L'armée allemande bat en retraite et essaie de s'accrocher à la ligne Mareth. Les troupes de Leclerc contournent cette défense en passant par le désert. Battus, les Allemands se replient vers le Nord après avoir subi de grosses pertes.

A la gauche de la 8^{ème} armée britannique la force L de Leclerc poursuit sa progression jusqu'au cap Bon livrant des combats tout au long de son parcours, fait des milliers de prisonniers et entre dans Gabès. »

Le 1^{er} février 1943, en Libye, naît la 1^{ère} Division Française Libre dont le commandement est confié au général de Larminat.

Le 13 mai, la Force L et la 1^{ère} Division Française Libre, appuyées par les Forces aériennes françaises libres, participaient à la libération définitive de la Tunisie. La bataille d'Afrique était victorieusement terminée.

Entre temps, la victoire avait aussi changé de camp en Union Soviétique, là où s'affrontaient des forces considérables en nombre et en matériel. La gigantesque bataille de Stalingrad (carré blanc sur la carte) se terminait par la capitulation de la 6^{ème} armée allemande, initialement forte de 22 divisions, soit plus de 300 000 hommes dont près de 200 000 allaient trouver la mort. Le 2 février le maréchal Von Paulus se rendait avec 23 généraux et 90 000 survivants.



Pilotes français et soviétiques de Normandie-Liémen.

VERS LA VICTOIRE

En France, désormais entièrement occupée, la Résistance, voyait affluer dans ses maquis beaucoup de jeunes des classes 1940-41-42 que le gouvernement de Vichy avait accepté de mettre à la disposition de la machine de guerre allemande en décrétant « Le Service du travail Obligatoire » en Allemagne. Malgré la propagande, un très grand nombre de jeunes refusèrent de partir.

Le 27 mai 1943, Jean Moulin présidait dans Paris occupé, la première réunion du Conseil National de la Résistance.

Le 30 mai, le général de Gaulle quittait Londres pour Alger où s'installait le **Comité Français de Libération Nationale** qui sera un peu plus tard assisté par une **Assemblée Consultative provisoire** comprenant une forte représentation de la Résistance intérieure.

Le 31 juillet, toutes les forces de la nation se trouvaient unifiées, la France Combattante devenant **La France en**

guerre. Le bilan alors dressé de tous ceux qui avaient combattu derrière le drapeau tricolore à Croix de Lorraine était éloquent :

- **Les Forces Françaises Libres** (armée de terre) comptaient à cette date 32 000 combattants. Elles avaient perdu 5 200 tués ou disparus, gagné 68 batailles, fait 258 000 prisonniers.

- **Les Forces Navales Françaises Libres** comptaient 9 800 marins pour 80 navires. Elles avaient perdu 1 000 tués ou disparus et 12 bâtiments, coulé 20 sous-marins et de nombreux navires de surface, abattu plusieurs dizaines d'avions.

- **Les Forces aériennes Françaises Libres** comptaient 3 500 aviateurs. Elles avaient perdu 563 navigants et mis à leur palmarès 316 victoires homologuées, 56 probables, 63 appareils ennemis endommagés, 104 navires coulés, des centaines de véhicules, locomotives, usines, détruits au sol. Parmi les plus prestigieux pilotes, le commandant Mouchotte qui eut l'honneur de la 1 000^{ème} victoire attribuée aux groupes de chasse de Begin Hill. Pierre Clostermann, dont le père servait lui aussi dans les Forces Françaises Libres comptera, à la fin de la guerre 32 victoires homologuées, 13 probables, 23 avions détruits au sol. L'escadrille Normandie-Niémén qui se bat aux côtés des soviétiques depuis avril 1943 va connaître de très nombreux succès, se développer et devenir régiment. En 1945, elle aura à son palmarès 273 victoires mais comptera 42 morts.

Offensive sur tous les fronts

Au cours du second semestre de 1943, dans la Pacifique, les forces américaines et britanniques poursuivaient la reconquête des territoires perdus lors de la grande offensive des Japonais. A l'Est de l'Europe les troupes soviétiques faisaient reculer les unités allemandes. Au sud, s'amorçait la reconquête avec le débarquement allié en Sicile. L'armée française participait à la campagne d'Italie sous le commandement du général Juin (au centre sur la photo.)

En France occupée, les premiers maquis étaient attaqués par les Forces de Vichy et les Allemands. En Creuse, le 19 août, le camp de Montautre subissait l'assaut des GMR (Groupes mobiles de Réserve) de Vichy et le 7 septembre, un détachement allemand anéantissait le maquis du bois du Thouraud : 7 morts et 8 déportés dont 5 ne reviendront pas. Longtemps, les maquis manquèrent de moyens. Ils furent progressivement armés, surtout à partir du début de 1944 par des parachutages provenant pour partie des alliés, spécialement des britanniques, et pour partie du « Service des opérations aériennes » de la France Combattante. Ces parachutages étaient annoncés par des « messages personnels » diffusés par la BBC sous forme de phrases convenues. En voici quelques-uns ayant concerné la Creuse :

Chez Dupont, tout est bon

J'aime les belles reliures.

La forêt est sombre. Son ombre est sinistre.

Le Négus fut en exil

L'amiral n'aime pas la flotte.

Robespierre se rase. Trois fois.

Le parachutage n'était que la phase terminale d'un long et complexe processus allant de la recherche de terrains appropriés, de la transmission de leurs coordonnées, des propositions de messages et d'indicatifs, à la réception des accords des services concernés, la préparation des containers, la programmation des avions devant assurer l'

largage, le choix de la date en fonction de la lune et de la météo, la diffusion des messages. Les services des opérations aériennes, spécialement les radios qui assureraient les transmissions, ont payé un lourd tribut et connu des taux de pertes considérables.

Des combattants des FFL rejoignirent parfois, par parachutage, la Résistance intérieure, dans des fonctions de responsabilité, d'instruction ou d'assistance. La région 5, dont faisait partie la Creuse, eut pour DMR (Délégué militaire régional) Ellipse, un évadé de France qui avait rejoint le général de Gaulle le 31 juillet 1940. Il était assisté d'un responsable des opérations aériennes, de deux radios et de deux officiers instructeurs, tous FFL. (Les DMR avaient pour pseudonymes des noms de figure géométrique : Carré, Circonférence, Polygone, etc., les responsables des opérations aériennes des titres ecclésiastiques ou de noblesse tels Évêque, Baron, Marquis, etc., les radios des noms souvent empruntés à l'antiquité tels Parthe, Ruthène, etc., les officiers instructeurs, armement et/ou sabotage, des noms d'outils agricoles : Hache, Pioche, Râteau.) Le chef de la mission interalliée Bergamote affectée à la Creuse était aussi un officier français des FFL. Un peu plus tard, un élément d'une unité parachutiste SAS (Spécial Air Service) fut largué dans le sud du département.

Les femmes dans les FFL

Baptisées successivement « Corps féminin de la France Libre », puis « Volontaires Françaises » et enfin AFAT (Armée féminine de l'armée de terre) les femmes furent présentes au sein de la France Libre. Elles eurent leur uniforme, leur école militaire, leurs casernes, furent affectées dans divers services, à Londres, mais aussi dans les unités où elles étaient infirmières, ambulancières ou chauffeur. Certaines furent aussi parachutées en France, souvent comme radio, plus rarement comme officiers instructeurs ou spécialistes des sabotages.

A titre d'exemple, fut larguée en même temps que le DMR pour la région 5, « Binette » officier instructeur destiné à la Région 2, camarade d'entraînement de Croc et Sécatteur qui opèrent en Creuse. Son parcours fut exceptionnel : son père, aveugle des suites de la guerre de 1914-18, ayant regretté de n'avoir que deux filles et pas de garçon à offrir à la France, elle réussit à rejoindre Londres, fut affectée au service du chiffre personnel du général de Gaulle, se porta volontaire pour une mission en France, subit le très dur entraînement imposé aux hommes et fut parachutée en janvier 1944. Arrêtée, elle réussit à s'évader. Faite Chevalier de la Légion d'honneur à 23 ans, décorée personnellement par le général de Gaulle, elle envoya sa citation à son père qui, lui, n'avait reçu cette même distinction qu'à 25 ans. Onze Françaises, pour la plupart radio, ont été parachutées en France. Cinq ont trouvé la mort, une fusillée, quatre mortes en déportation, dont trois vraisemblablement pendues.

Le débarquement et la libération de la France.

Les maquis, devenus Forces Françaises de l'Intérieur, étaient placés, à partir d'avril 1944 sous le commandement du général Koenig, lui-même sous l'autorité du général Eisenhower, commandant suprême inter-allié. Le chant des partisans faisait son apparition sur les ondes :

Ami, entends-tu

Le vol noir des corbeaux

Sur nos plaines ?

*Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?*

*Ohé partisans,
Ouvriers et paysans,
C'est l'alarme !*

*Ce soir l'ennemi
Connaîtra le prix du sang
Et les larmes.*

Le 6 juin, commençait en Normandie, le débarquement tant attendu et la libération de la France. (La carte du haut montre les interventions des parachutistes dans la nuit du 5 au 6, celle du bas traduit la situation le 6 au soir.) En fin d'après-midi, le général de Gaulle s'adressait aux Français :

« La bataille suprême est engagée ... Bien entendu c'est la bataille de France et la bataille de la France... »

Pour les fils de France, où qu'ils soient et quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent...

... Il n'y a plus dans la nation et dans l'Empire, qu'une seule et même volonté, qu'une seule et même espérance. Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes, voici que reparaît le soleil de notre grandeur. »

Ce même jour, les FFI entraient en action et mettaient en œuvre les « Plans » dont la mission essentielle était de désorganiser les arrières de l'ennemi, ses transports, ses transmissions, et de fixer des forces loin du front principal. Le général Eisenhower estima cette contribution à l'équivalent de 15 divisions.

Le 14 juin 1944, le général de Gaulle retrouvait le sol de France qu'il avait quitté le 17 juin 1940. A Bayeux, il était acclamé et escorté par une foule enthousiaste.

La 2ème division blindée du général Leclerc débarquait le 1er août, fonçait sur Alençon puis Paris pour participer, avec les FFI, à la libération de la capitale. Le colonel Kirsch se souvient :

« J'ai eu l'honneur d'appartenir à la 2ème DB, grande unité de 18 000 hommes avec 4 000 véhicules dont 800 blindés. J'ai participé à la chevauchée vers Paris et à la libération de la ville. Le 25 août j'ai obtenu la reddition des troupes allemandes du secteur de Neuilly. »

Le 27, la division s'étale dans la plaine de Saint Denis et arrête une division SS qui marchait sur le centre de Paris. Les combats sont meurtriers et les pertes sévères. A 16 h 15 j'interviens sur l'aérodrome du Bourget pour aider une compagnie en difficultés. Je suis blessé. Ma blessure me vaut un an d'hôpital. »

Le 15 août, débarquent en Provence des forces importantes : 4 divisions américaines et les 7 divisions françaises qui forment l'« Armée B » bientôt rebaptisée 1ère Armée française sous le commandement du général de Lattre de Tassigny. Parmi ces unités, la 1ère Division Française libre, celle de Koenig et de Larminat, passée sous le commandement du général Brosset. Elle atteint Lyon le 4 septembre et c'est un de ses détachements qui, quelques jours plus tard établira la liaison avec un bataillon de la 2ème DB, le hasard faisant se retrouver, sur le sol français libéré des hommes qui combattaient depuis 1940.

La Creuse fut libérée le 25 août par les FFI, sans intervention des alliés.

Le 23 novembre Leclerc et sa 2ème DB libéraient Strasbourg. Le serment de Koufra était tenu.



Le général Leclerc passe en revue ses troupes à Strasbourg.

Le 30 avril 1945, la 2ème DB atteignait Berchtesgaden, le célèbre repaire de Hitler. Simultanément les troupes soviétiques entraient à Berlin et Hitler se suicidait.

Le 8 mai, le général de Lattre signait à Berlin, au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne. Le monde horrifié découvrait l'inimaginable dans les camps de concentration et d'extermination.

Une quinzaine de Creusois ont servi dans les Forces Françaises Libres, notamment :

- Le Colonel Henry Kirsch (Guéret). Compagnon de la Libération.
- Le Lieutenant Roger Sinaud (Grand Bourg). Compagnon de la Libération.
- Le Médecin Général Jean Brunet (Bussière Dunoise).

Plusieurs FFL ont été tués : (par ordre Alphabétique) :

- Boursaud . Tué à Bir Hakeim.
- Bréard André. FAFL
- Bréard Raoul. FAFL
- Lionel De Marmier FAFL
- Maletterre Robert . RAF

D'autres Creusois sont morts dans des unités de la France Combattante

- Aucomte Fernand 1ère Armée
- Beaufilet. 1ère Armée
- Bouletoux. 1ère Armée
- Jallet Camille 1ère armée

Sources (Illustrations) :

- UNADIF (Photos)
- Ici Londres. Documentation Française. 1975. (Chansons)
- Archives de l'association.

Association régie par la loi du 1er juillet 1901.

Pdt : R. CASTILLE La Combe 23300 VAREILLES Tél. : 05 55 63 01 01
Secrétaire : S. CERCLIER 1 rue d'Armagnac 23000 Guéret 05 55 52 73 19

